

# BULLETIN DU CHTV

## N° 14, Juin 1986

«Henri de France»

Rien de l'ours de laboratoire

Par Michel DUBAIL





# " Rien de l'ours de laboratoire "

Par Michel Dubail

Henri de France : notre première rencontre remonte au début juin 1965, à la Compagnie Française de Télévision, la CFT où l'on mettait au point, entre autres inventions, le procédé SECAM. Elle était alors installée rue Ernest Cognacq dans Levallois industriel fait de rues à gros pavés bordées de bâtisses grises. Les locaux étaient si vétustes que certains journalistes les avaient qualifiés de grenier. Je venais d'arriver, envoyé par Saint Gobain qui se partageait avec CSF le capital de la société. Henri Peyroles, le directeur général à qui je devais succéder, me fit visiter les laboratoires et me présenta à Henri de France. Il travaillait ce jour-là à la mise au point d'un récepteur SECAM équipé d'un tube à grille produit par la CFT. Ce qui me frappa le plus, fut la simplicité de son abord, sa disponibilité en dépit du travail qui l'absorbait fort ce jour-là et son certain détachement des contingences. Pris par son activité, puis par notre conversation il ne semblait pas affecté par la chaleur infernale que dispensait à travers baies et verrières un beau soleil de juin. Ses collaborateurs transpiraient en manches de chemise, lui en complet veston tirait tranquillement sur sa pipe. Il m'expliqua avec autant de tranquillité ses travaux en cours, me montra avec une loupe la structure de l'écran du tube et les défauts qui subsistaient. J'ai été émerveillé. Tel fut le début de nos relations qui allaient devenir permanentes jusqu'à sa disparition. La première impression que j'avais eue était la bonne, jamais au cours de ces vingt dernières années, je ne l'ai vu se départir de cette attitude. Rien chez lui de l'ours de laboratoire qui considère le visiteur comme empêcheur de chercher en rond, ni non plus de la supériorité du savant sacralisé. Il donnait toujours l'impression d'être disponible, s'exprimait de façon simple et naturelle, avec souvent une pointe d'humour. Cet humour correspondait à ce sens aigu de l'observation et de la perception intuitive des interrelations entre les faits ou les événements qui caractérisent les esprits inventifs. Ce n'est que lorsqu'on abordait des questions de télévision que l'on pouvait sentir un certain changement, qu'il dévoilait sa passion. La réserve disparaissait, l'expression se faisait incisive, agressive au besoin. Les souvenirs qu'il évoquait parfois se rapportaient presque toujours à la radio et à la télévision dont il avait vécu toutes les étapes. Le constructeur d'appareils et le radio amateur qu'il avait été dans sa jeunesse, n'a jamais abandonné la radio. En témoignent ses travaux sur les ondes courtes et systèmes voisins du radar dans les années 30 ; sa participation à la création d'Europe n°1 dont il sera le conseiller technique qui apportera aux problèmes d'antennes d'émissions, de choix de fréquence, de brouilleurs..., des solutions judicieuses qui étonnaient souvent les spécialistes.

Europe n°1 a été aussi pour Henri de France le cadre d'une rencontre qui a marqué le reste de sa vie, celle de Sylvain Floirat avec qui il entretint depuis lors une profonde et très confiante amitié. C'est parce qu'il avait une confiance totale en son ami Henri de France que

Sylvain Floirat accepta d'investir dans la CFT et d'en assumer la présidence dans une période critique.

En effet, en 1965 la conférence du CCIR à Vienne n'avait pas abouti à un choix décisif en faveur du SECAM comme on l'espérait, malgré l'appui de l'Union Soviétique. Il apparut qu'un effort devait être fait pour améliorer les performances du SECAM dans le même temps que l'on prévoyait les débuts des émissions pour le public en juin 1967. L'ampleur des tâches, la brièveté du temps imparti suscitaient des inquiétudes tant chez les actionnaires de la CFT que dans les pouvoirs publics. L'utilisation de laboratoires de recherches et de développement à la production d'équipements, aux démonstrations et à la promotion n'était pas à l'évidence une solution rationnelle et économique. Fin 1965, des contacts étaient pris avec Sylvain Floirat ; en 1966, il entra au capital ( e la CFT pour un tiers et était nommé président.

Travaillant en parfaite symbiose avec Henri de France conseiller scientifique et administrateur, Sylvain Floirat se fit assister de conseillers en provenance de son groupe Roger Créange pour la promotion, Théodore Klein, avocat pour les aspects juridiques, Jean Luc Lagardère pour le tube à grille, Henri Ziegler pour les développements industriels du SECAM. Bien qu'une réorganisation complète ait été à l'évidence nécessaire, il n'était plus temps de la faire. Il fut décidé d'attendre le démarrage des émissions publiques, de renforcer les équipes avec du personnel des sociétés actionnaires et de foncer.

Dans cette période un peu folle qui va jusqu'au début 1968, un travail énorme fut accompli. Bien qu'une partie des équipes ait essaimé dans des locaux neufs à Asnières, l'activité était toujours aussi trépidante. Ce n'était pas une mince affaire que de coordonner et parfois de contenir les enthousiasmes qui ne demandaient qu'à s'exprimer. Seul, au milieu de ces tempêtes, Henri de France restait toujours aussi imperturbable, fumant sa pipe, passant le plus clair de son temps dans les laboratoires. La version définitive et améliorée du SECAM, la 3b pour les initiés, était mise au point, accompagnée de prises de brevets dans plus de 50 pays. Tous les matériels spécifiques tels que codeurs, décodeurs, mélangeurs, Secamscope étaient mis aux nouvelles normes et transistorisés. Des séries étaient mises en fabrication avec le concours de sous-traitants pour faire face aux besoins de l'ORTF et de la télévision soviétique. Henri de France assurait personnellement la direction de l'étude d'un récepteur grand public modulaire et transistorisé.

La promotion était assurée par des missions d'ingénieurs, par la réception de délégations étrangères dans une salle de démonstration et un studio expérimental, dans lequel les réalisateurs de l'ORTF venaient se faire la main. Un car de prise de vue et de démonstration avait été construit dans un temps record. On l'avait voulu si parfait que son poids final dépassait la charge autorisée et que son déplacement nécessitait chaque fois une autorisation spéciale.

En ce qui concerne le tube à grille, des améliorations des performances et de la durée de vie potentielle étaient obtenues donnant lieu à la prise de nombreux brevets par des collaborateurs d'Henri de France. Les performances de ces tubes permettaient d'envisager une industrialisation. Il fut décidé de construire une usine pilote à Saint Egrève avec le concours de CSF. Un contrat de fourniture d'une usine pilote, clés en main, était conclu avec l'URSS.

Pour les ingénieurs et les spécialistes russes, Henri de France était l'interlocuteur privilégié qu'ils connaissaient depuis 1961. Il s'était rendu alors en URSS la première fois pour présenter le SECAM. Il était traité avec de particuliers égards lors des réceptions des Soviétiques, toujours très généreux en vodka à l'époque. Il n'en montrait nulle trace le lendemain en commission, la passion de la technique faisait envoler la fatigue.

Parallèlement aux efforts de la CFT, la même mobilisation avait lieu chez les industriels pour fournir les matériels de studio (caméras, telecinémas...) et les récepteurs. A l'ORTF, on équipait les studios, formait des personnels, construisait des stocks de programmes et procédait à des émissions expérimentales.

Aux dates et heures prévues, le 1er octobre 1967 en France, pour le 50ème anniversaire de la Révolution d'Octobre en URSS, les émissions couleur débutèrent sur les deux réseaux. [...]

Depuis 1980, il avait entrepris des recherches sur des systèmes d'analyse biologique basés sur des réactions biochimiques, telle l'immunofluorescence, détectées et quantifiées par télévision. Jusqu'aux derniers jours avant sa disparition, il venait chaque jour passer quelques heures au laboratoire. Son état de santé dont il était parfaitement conscient, le poussait à activer les recherches dans l'espoir de les terminer lui-même. Il était toujours aussi serein, fumant tranquillement sa pipe.

Curieux hasard, le dernier brevet de la CFT déposé par Henri de France, le système SECAM, est tombé dans le domaine public le lendemain de sa disparition.

Il restera pour tous ceux qui l'on connu un modèle non seulement de chercheur, mais tout simplement d'homme que l'on aime rencontrer.

Merci Henri de France.

Michel DUBAIL

Directeur de la CFT

Président de TFTV (ex Intersecam).